

longue haleine. L'esprit comme le corps n'a-t-il pas besoin d'une détente temporaire pour acquérir de nouvelles forces et s'attaquer avec plus de vigueur à la tâche proposée ?

D'ailleurs, à ce moment, l'esprit gaulois n'était pas encore mort chez nous ; la bonne humeur de nos pères coulait librement dans nos veines comme un vin babillard. — On pratiquait la gaîté en toutes choses et de toute manière, et, comme les maîtres de la vieille race, pour l'entretenir, on se réunissait. Il y avait de joyeuses confréries de la gaîté, tout comme il y a maintenant des confréries graves et mélancoliques.

On ressuscitait les anciennes associations gastronomiques du bon vieux temps. Les dîners *chantants* de l'*Ancien Caveau*; les dîners *du Temple*, où Chaulieu, l'abbé Courtin, en compagnie de la joyeuse famille des Vendômes, se livraient à d'aimables excentricités ; les soupers *ôîArcudl*, qui auraient pu un jour avoir une issue tragique sans une heureuse remarque de Molière, qui persuada à ses amis d'attendre le retour de la clarté des cieux pour mettre à exécution leur sinistre projet; les petits dîners de la *Satyre Ménippée*, où l'on mangeait beaucoup, mais où l'on chantait plus encore de malicieux couplets ; ceux de la *Fronde*, où l'on se consolait en faisant des moqueries sur les échecs essayés par le *régiment de Corinthe* ; — on plaisantait du coadjuteur, qui tout le premier ne manquait pas de rire et de se jouer des autres. Le fameux poignard qu'il portait toujours dans sa poche et dont on apercevait la poignée, était l'objet de railleries incessantes, c'était, disait-on, le bréviaire de *Y archevêque*. Le mot était d'autant plus plaisant que Paul de Gondi se servait aussi bien de son poignard que de son bréviaire — qu'il n'ouvrait jamais. — Heureux temps! où l'on riait même en faisant de la politique.

La gaieté avait son code, ses règles, ses poètes, ses co-